LE NUMERO : 25 CENTIMES

Edition du "REVEIL DU NORD"
186 bis, rue de Paris, LILLE
Bureaux à PARIS, 43, boul. Haussmann (9e)

L'Egalité

La plus forte vente de la région

Directeur : Eug. GUILLAUME

MARDI 19 JUILLET 1927.

BUREAUX : ROUBAIX, Tél. 0.41, 45, Rue de la Gare, 45 — TOURCOING, Tél. 0.25, 2 Place de l'Hôtel-de-Ville, 2

UNE PAGE TRAGIQUE DE NOTRE HISTOIRE MARITIME

L'effroyable catastrophe du Pluviôse

La terrible agonie du sous-marin devenu le cercueil de 27 braves, va être évoquée le 15 Août, à Calais, à l'occasion de l'inscription sur le monument commémoratif des noms des héroïques victimes ::: :::

CALAIS et la marine française tout entière vont revivre des heures tragiques et douloureuses. Comme le « Réveil » l'a annoncé, ces jours derniers en effet, d'accord avec la Ligue des Pères et Mères, et Veuves de guerre, ainsi qu'avec l'Association des Mutilés, la Municipalité Calaisienne a décidé de combler une lacune, en faisant graver sur le socle du monument commémoratif de l'effroyable catastrophe du sous-marin « Pluviôse », les noms des 27 braves marins et officiers qui tombèrent victimes de l'abordage fatal, après une agonie indicible dans leur cercueil d'acier.

C'est le 15 août prochain qu'aurait lieu l'inauguration des inscriptions en présence de la Municipalité et de nombreuses notabilités du monde maritime de la ville et du département, en même temps que celle de l'inscription sur le socle du Monument Gavet, des noms des sauveteurs calaisiens décorés de la Légion d'honneur.

La cérémonie touchante qui se prépare donne l'occasion d'évoquer le terrible drame qui constitue l'une des pages les plus tragiques de notre histoire maritime.

Un sous-marin coulé en mer !

Le jeudi 26 mai 1910, il y a par conséquent un peu plus de 17 ans, une nouvelle effarante, celle de l'abordage et du naufrage d'une des plus belles unités de notre marine de guerre, le sous-marin « Pluviôse », se répandait à Calais, et peu après dans toute la France, et dans le monde entier !

Personne n'y voulait croire..., mais bientôt les détails parvenant, on devait s'incliner devant l'horrible réalité.

On apprenait en effet que le « Pluviôse », de 300 tonnes de déplacement, avait été abordé et coulé à 1 h. 43 de l'après-midi par le paquebot français le « Pas-de-Calais », qui faisait journellement la traversée entre Calais et Douvres et inversement.

Le « Pluviôse » était sorti du port à 12 h. 30 avec le « Ventôse », le premier pour faire dans la rade des exercices de plongée, le second pour faire un voyage à la surface vers Dunkerque.

Le « Pluviôse » avait sombré par 17 mètres à 1 mille du port de Calais, ensevelissant dans ses flancs d'acier son équipage, 24 hommes et 3 officiers ! Parmi les victimes se trouvaient 11 marins et officiers originaires de Calais et de la région du Nord. Les autres étaient pour la plupart des Bretons.

Une question se posa immédiatement sur toutes les lèvres. Réussira-t-on à sauver vivants les malheureux ensevelis ? On ne devait pas tarder à s'apercevoir, hélas ! combien cet espoir était vain !...

Dès le début, en effet, les opérations de sauvetage s'affirmèrent des plus difficiles par suite du manque d'engins. On dut les faire prendre à Cherbourg et dans d'autres ports. Les scaphandriers, d'autre part, se mirent à l'œuvre mais les forts courants du détroit les obligèrent très fréquemment à interrompre leur besogne.

Quatre jours après la catastrophe, c'est-à-dire le lundi matin seulement, malgré leurs efforts surhumains, ils n'avaient réussi qu'à fixer 4 chaînes de levage sous l'épave.

Combien de temps leur pénible et douloureux travail allait-il encore durer ?

Dix-sept jours sous les flots

Et tandis que continuait l'agonie tragique des 27 braves, la France entière vibrait passionnément. Dans l'atmosphère pesante de deuil et d'inquiétude, on admirait les scaphandriers et les valeureux marins qui luttaient contre les flots hostiles, pour permettre aux familles frappées de revoir encore une dernière fois les êtres aimés.

17 jours cependant allaient se passer ainsi dans l'angoisse hallucinante, 17 jours après lesquels seulement la mer allait lâcher sa proie.

Ce que fut cette lutte menée au large de Calais, sous les regards d'une foule atterrée, massée nuit et jour sur la digue, le voici résumé dans ces succinctes mais combien éloquentes éphémérides qui montrent dans toute leur grandeur les phases du renflouement épique.

Jeudi 26 mai. — Le sous-marin « Pluviôse » coule à 13 h. 43. A 7 heures du soir, les remorqueurs de Calais et le « Ventôse » reviennent du lieu de la catastrophe. Les scaphandriers n'ont pu communiquer avec le sous-marin coulé, à cause des courants contraires. A 10 heures du soir, on abandonne tout espoir de sauvetage.

Vendredi 27 mai. — Les engins de sauvetage manquent. La mer est mauvaise. Les opérations de renflouement sont remises à 11 h. 30 du soir.

Samedi 28 mai. — Au matin, les scaphandriers rapportent le pavillon de l'avant et attachent un filin à l'anneau de tribord, puis trois autres filins guides. Ils doivent ensuite remonter par suite du mauvais temps. L'après-midi, ils réussissent à mailler une chaîne.

Dimanche 29 mai. — La mer est furieuse. Les travaux sont interrompus.

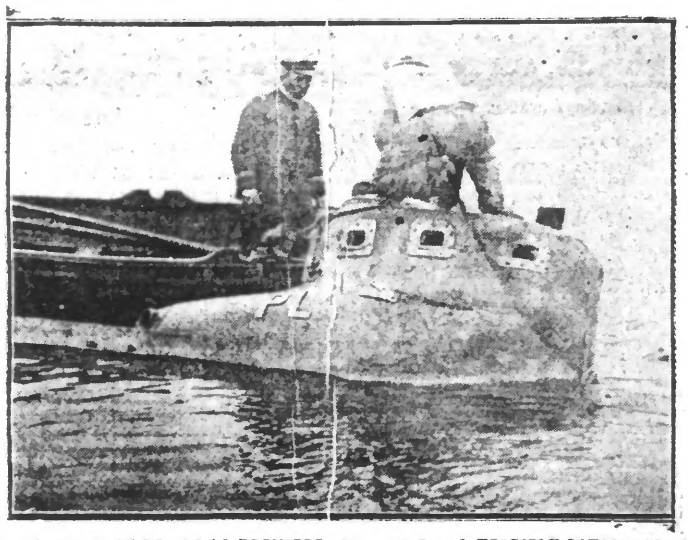
Lundi 30 mai. — Le mauvais temps continue.

Mardi 31 mai. — Le calme renaît en mer. On peut mailler quelques chaînes.

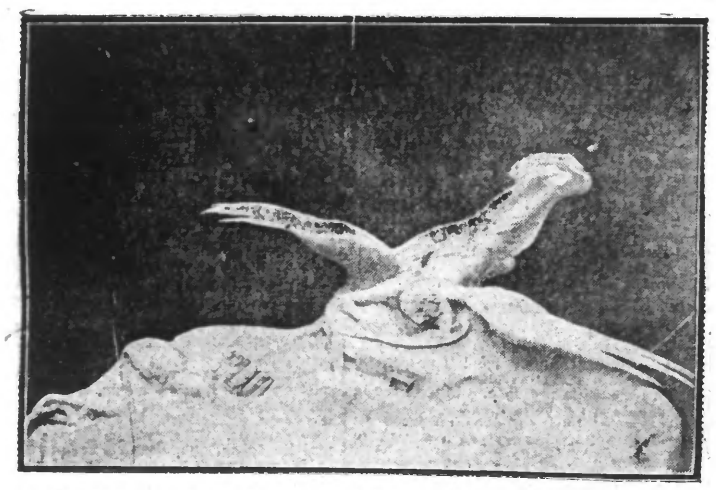
1er juin. — Les dernières chaînes sont maillées.

2 juin. — Continuation des travaux.

(LIRE LA SUITE EN DEUXIEME PAGE)



LE 11 JUIN 1910, ON RETIRA LA PREMIERE VICTIME DE LA TERRIBLE CATASTROPHE



LE MONUMENT DU « PLUVIOSE » A CALAIS SUR LE SOCLE DUQUEL VONT ETRE GRAVES LES NOMS DES VINGT-SEPT BRAVES QUI FURENT VICTIMES DU TRAGIQUE NAUFRAGE DU SOUS-MARIN

Ce petit aveugle est le plus jeune pianiste du monde

(W.W. Ph.)

Le petit BERNARD HAVEL, âgé actuellement de 8 ans, est le plus jeune pianiste aveugle du monde. Sa vocation lui est venue, alors qu'il avait 5 ans, en jouant sur un piano minuscule qu'il avait reçu en cadeau de Noël.

Les terribles émeutes autrichiennes

Il y a encore eu des victimes au cours de la journée de dimanche

On télégraphie de Prague :

D'après les nouvelles parvenues de tous les arrondissements de Vienne, on peut constater que la situation a pris un aspect nettement rassurant, mais que l'ordre n'est pas encore tout à fait stable, et que dans certains arrondissements du moins malgré les exhortations du maire M. Seitz, ou du chancelier Mgr Seipel, il y a eu dimanche plusieurs échauffourées.

Il s'agit surtout de collisions avec la police d'Etat, au cours desquelles on a fait usage des armes à feu. Selon des renseignements, qui n'ont pas pu encore être vérifiés, il y a quatre morts et plusieurs blessés.

On annonce d'autre part, qu'hier matin ont eu lieu de nouveau d'importantes conversations entre le chancelier Mgr Seipel, le bourgmestre M. Seitz et le député Bauer.

A 16 heures, s'est tenue une réunion des hommes de confiance viennois de la Social Démocratie.

La grève des chemins de fer et des P. T. T. continue

A la réunion des hommes de confiance du Parti Socialiste, qui s'est tenu dimanche à Vienne, sous la présidence du député Sever, un long rapport sur les événements des jours derniers a été présenté par le docteur Otto Bauer, député.

Après l'audition de ce rapport, l'assistance, à l'unanimité, a adopté une résolution proclamant la fin de la grève générale, et décidant la reprise du travail. La grève continuera cependant dans les chemins de fer et dans les P.T.T.

Quatre-vingt-sept morts

D'après le « Worwaerts », le nombre des tués au cours des émeutes de Vienne serait de 87. L'envoyé spécial de l'agence Wolf à Vienne, dément les bruits qui ont circulé au sujet d'un attentat contre Mgr Seipel.

TIENT-ON L'ASSASSIN DE L'INTENDANT GÉNÉRAL DEVERRE ?

L'Autrichien Orebiger, arrêté à Grenoble, et soupçonné de l'assasinat de l'intendant général Deverre dans le rapide Grenoble-Paris, a été interrogé longuement.

Il a fait le récit de ses soi-disant pérégrinations en France depuis son arrivée, le 26 juin, par la Suisse. Il fut successivement à CALAIS, Paris, Marseille, Grenoble et Vienne. Mais ses explications manquent de netteté et présentent des coïncidences troublantes.

Fort inquiet, Orebiger a télégraphié aujourd'hui à une haute personnalité viennoise, à laquelle il se dit apparenté : « Venez, ma tête est en jeu ».

Un amant voleur et assassin condamné au bagne perpétuel

La Cour d'Assises de la Seine, présidée par le conseiller Warrain, juge Maurice Jouniaux, l'assassin de Mlle Locard.

Le 30 juillet 1926, Mlle Armandine Locard, âgée de 46 ans, ouvrière culottière, était trouvée étranglée dans sa chambre.

L'enquête démontra que la malheureuse avait été dépouillée d'une somme de 3.400 francs.

Les soupçons se portèrent immédiatement sur son amant, Maurice Jouniaux, dessinateur, âgé de 25 ans.

Jouniaux finit par avouer son forfait.

Au cours de l'interrogatoire d'hier, Jouniaux a déclaré notamment :

« Le jour où le drame s'est produit, je lui avais demandé 400 francs pour faire une exposition de mes œuvres. Elle s'est moquée de moi et a refusé. Furieux je l'ai prise à la gorge, et je l'ai serrée un peu fortement. Comme elle continuait de m'injurier, et de me dire : « Tu es un lâche ! » J'ai donné un peu plus de force à mon étreinte. Je l'ai lâchée ensuite quand je l'ai vue inanimée, et je vous assure, que je n'ai appris la mort que par les journaux. Je croyais réellement qu'elle était évanouie ».

Jouniaux a reconnu ensuite qu'il était parti faire la noce avec une de ses amies Eugénie, puis il s'était dirigé sur le Jura et il s'était fait arrêter à Nance, parce qu'il n'avait plus d'argent pour payer le repas qu'il avait pris.

Après un réquisitoire sévère de l'avocat général Raynaud et plaidoirie de l'avocat qui soutient que Jouniaux a tué sans l'intention de donner la mort, les jurés se retirent pour délibérer. Ils reviennent avec un verdict affirmatif sur toutes les questions, mais admettant les circonstances atténuantes.

La Cour d'Assises condamne donc Jouniaux aux travaux forcés à perpétuité.

La partie civile obtient un franc de dommages-intérêts.

L'audience est levée à 8 heures sans incident.

UN OUVRIER BELGE A GAGNÉ 500.000 FRANCS

Un ouvrier belge, M. Oscar Lemour, de Roux (province de Charleroi), se présentait dans une banque de la localité pour toucher des coupons d'obligations de régions dévastées. On lui apprit alors qu'il avait gagné en février dernier, un lot d'un demi-million. L'heureux gagnant a déclaré qu'il allait partager avec sa sœur.

LE VOYAGE DE M. POINCARÉ A BRUXELLES

Des conversations diplomatiques auraient eu lieu avec le gouvernement belge

M. Jaspar, premier ministre, a offert hier à M. Raymond Poincaré, président du Conseil français, un déjeuner auquel assistaient, outre Mmes Jaspar et Poincaré, l'ambassadeur de France, les généraux de division Gouraud, gouverneur militaire de Paris ; Degoutte ; Blavier, attaché militaire de France ; M. Vandervelde, ministre des Affaires étrangères ; les ministres de la Justice, du Travail et de la Prévoyance Sociale, etc.

L'Agence Belga croit savoir qu'à l'occasion de la présence à Bruxelles du chef du gouvernement français, de nombreuses conservations diplomatiques et échanges de vues ont eu lieu entre M. Poincaré et les membres du Gouvernement belge.

Le retour en France du Président du Conseil

M. et Mme Poincaré ont quitté Bruxelles hier après-midi, à 16 heures. Le président du Conseil a été vivement acclamé à la gare du Midi.

(H. Manuel).

M. POINCARÉ, se recueillant devant la la tombe du Soldat Belge Inconnu, sur laquelle il déposa des fleurs.

Quelques instants avant le départ du train, le prince Charles, accompagné de son officier d'ordonnance, le lieutenant du Chastel de la Howarderie, est venu prendre congé du Président du Conseil.

EN QUATRIÈME PAGE. — Le « Réveil Agricole ». — Des Fourrages verts pour l'Automne. — La Basse-Cour : Les meilleures pondeuses. — Le Jardinage Pratique : Les derniers semis de légumes d'hiver. — Comment utiliser nos produits. — Echos et Informations.

Le procès des communistes poursuivis pour espionnage a commencé hier

La 11e Chambre correctionnelle, présidée par M. Gorse, a commencé hier après-midi l'examen de l'affaire d'espionnage communiste, dans laquelle sont inculpés MM. Grodnicki, Dadot, Provot, Ménétrier, Bernstein, Depuilly, Sergent, Jean Cremet, conseiller municipal de Paris, et sa secrétaire Marie-Thérèse Clarac. On sait que ces deux derniers sont en fuite.

On s'attendait au huis-clos ; aussi l'étonnement est grand lorsque le président Gorse annonce que l'audience serait publique. Les gens entreut et la salle s'emplit. Le Président Gorse expose l'affaire pour chacun des inculpés.

En 1925, M. Cremet et sa secrétaire, Mlle Clarac, firent à Nantes, plusieurs voyages qui attirèrent l'attention de la sûreté générale. Une enquête fut ouverte. On découvrit que des syndicalistes, appartenant à des groupements communistes, cherchaient à se procurer des documents sur les chars d'assaut, les explosifs, les poudres, les gaz asphyxiants.

Par la voie de Grolnickl et de Bernstein, ces documents allaient à l'ambassame des Soviets, entre les mains d'un agent nommé Meslanick. Plusieurs employés sollicités de fournir des renseignements, dénoncèrent les prévenus qui sont sur les bancs.

De ce nombre sont : Singre, chef d'équipe du parc d'artillerie de Versailles, et Cochelin, conseiller municipal de Saint-Cyr, et employé à l'institut aérotechnique.

M. Dadot est le premier inculpé interrogé. Le Président lui rappelle que c'est lui qui a présenté Singre à Provot. Dadot nie. Provot déclare de son côté qu'il ne sait rien de « cette machination qui a été montée par la police ».

M. Depuilly ne connaît ni la mystérieuse Louise, ni la mystérieuse Olga, par conséquent, il n'a pu les présenter à M. Sergent.

Le Président insiste : « Vous lûtes en rapports avec M. Cochelin ? »

Oui, reconnaît l'inculpé, mais c'est un agent provocateur ; c'est lui qui m'a fait copier le questionnaire sur les poudres, en me disant que c'était une chose insignifiante, et ce questionnaire on l'a retrouvé chez moi, quand on a perquisitionné. C'est ce qui m'a compromis.

M. J. Menetrier, secrétaire-adjoint de la Fédération unitaire des employés des établissements de l'Etat, a-t-il demandé des renseignements à M. Cochelin ?

Jacques Menetrier comme ses coinculpés nie en général. Le système de défense, des inculpés est de dire qu'ils ont essayé d'avoir des renseignements, mais non pas pour espionnage, mais pour l'industrialisation des services de l'Etat.

LA RÉPONSE DU REICH AU MEMORANDUM BELGE

Le ministre d'Allemagne, M. von Heller, est venu apporter, lundi matin, à M. Vandervelde, ministre des Affaires étrangères, la réponse du gouvernment du Reich au memorandum du gouvernement belge. Le gouvernement examine en ce moment ce document.

D'après une dépêche de Bruxelles au journal « Le Temps », la note allemande s'attache à réfuter les accusations du ministre belge, et le thème développé est que les faits auxquels le ministre a fait allusion sont assez anciens ; qu'ils datent des années 1925 et 1926 et que depuis lors la conférence des ambassadeurs a donné « quitus » à l'Allemagne.

Le mystère du sarcophage de Douai reste entier

EN HAUT : La momie entourée de bandelettes. — EN BAS : La momie dévêtue de ses enveloppes de toile et de ses bandelettes. Les mains manquent

Un examen minutieux du corps a seulement révélé qu'il s'agissait d'un homme

Maintenant que le corps momifié, délié de ses bandelettes et déshabillé de la double toile qui l'enveloppait, a été extrait du cercueil de plomb, nous ne sommes guère plus avancé que le jour de la sensationnelle découverte.

Hier matin, en présence du maire, M. Escoffier ; de MM. Wagon, Théodore, Noël, du chanoine David, et d'autres notabilités, le professeur Leclercq, de la Faculté de Médecine, a mis la dépouille à nu : il en a prélevé quelques éléments et l'a enfin sortie de la châsse.

Il s'agit d'un homme...

Minutieusement examinés, le sarcophage, les tissus, le corps même n'ont rien révélé. Pas le moindre indice pouvant permettre de donner un nom au mort et de déterminer la date même approximative du décès ou de l'ensevelissement.

Une seule chose : il s'agit d'un homme. — personnage de marque à n'en pas douter, religieux ou autre — dont la tête, parfaitement conservée, atteste par la dentition complète et en excellent état et par la barbe légère d'un blond vénitien, qu'il était tout jeune.

Ceux qui l'embaumèrent, y avaient mis tous leurs soins. Le corps éviscéré contenait des tampons d'étoupe qui conservaient encore le parfums des bains aromatiques de l'embaumement.

Le côté droit s'était en certains endroits putrifié au contact de l'eau qui avait pénétré par le trou, d'origine inexpliquée, situé au centre de la partie supérieure du cercueil.

Où sont les mains ?

Constatation curieuse qui peut être une indication précieuse : les mains sectionnées au niveau des poignets, manquaient.

Le professeur Leclercq expliqua que l'ablation avait dû être pratiquée après la mort.

De l'avis de M. Saint-Léger, professeur à la Faculté des Lettres de Lille, ce corps serait celui d'un religieux anglais supplicié — pendu probablement — sous le règne d'Elisabeth. Les membres de la communauté l'auraient emmené en France, où ils vinrent se fixer, à la suite des persécutions dont ils étaient l'objet dans leur pays.

L'absence des mains peut signifier aussi qu'elles auraient été enlevées pour être conservées comme reliques.

Mais ce ne sont là que des hypothèses.

Le mystère reste entier.

En attendant que des renseignements nouveaux viennent contrôler ces suppositions, la tête va être naturalisée : le corps que l'on a transporté dans un local du cimetière, va être conservé autant que faire se peut et placé sous verre.

Quant au sarcophage, il ira prendre place au Musée.

R. J.

(LIRE LA SUITE EN DEUXIEME PAGE)

LE TEMPS D'AUJOURD'HUI

Nuageux avec éclaircies, vents variables faibles. Température stationnaire.

HORRIBLE TRAGÉDIE à Fontaine-les-Croisilles

Un fils tenta d'assassiner sa mère à coups de hâche ; le misérable se pendit ensuite

Le petit village de Fontaine-les-Croisilles, encore tout enivré des cérémonies de la veille, s'est réveillé lundi matin hanté dans un cauchemar épouvantable. Une pauvre vieille femme, une octogénaire avait été lâchement frappée dans les ténèbres de la nuit d'un coup de hache à la tête qui lui fendit le crâne.

Voici ce qu'une rapide enquête nous a permis d'apprendre sur cette sanglante tragédie :

Des appels inquiétants

A mi-côte sur la route de Bullecourt, presque à l'extrémité du village Mme Julia Grardel veuve de Drancourt, qui descendait au village fut attirée par des appels provenant de l'habitation occupée par Mme veuve Pinchon née Octavie Deroeux.

Mme Vve Pinchon n'est pas très riche et malgré ses 79 ans, avait bon pied bon œil et s'occupait encore à des travaux de son âge dans les fermes de la localité.

Octavie était bien connue. C'était une gaillarde bien bâtie, bien membrée et ne s'amusant pas à la tâche.

L'octogénaire vivait dans cette maison en compagnie de son fils Aimé Pinchon, sourd et muet, frisant la quarantaine.

Spectacle effrayant

Mme Drancourt intriguée pénétra dans la demeure. Un spectacle affreux s'offrit à sa vue.

Elle trouva la pauvre octogénaire affalée sur une chaise, la tête en sang, ne donnant plus signe de vie. Tout autour, les meubles étaient maculés de sang.

Effrayée elle fit appel à la gendarmerie qui ne tarda pas à venir, ainsi que le Parquet d'Arras qui ouvrit aussitôt une enquête.

Le récit du drame

De l'interrogatoire que Mme Vve Pinchon put subir malgré son affreuse blessure, voici les premiers renseignements recueillis :

« J'étais rentrée vers deux heures du matin après avoir reconduit des amis à Croisilles d'où je suis revenue à pied. J'avais prié mon fils Aimé de laisser la porte ouverte. A mon retour je n'eus qu'à pousser pour pénétrer dans la maison. Après avoir franchi le couloir, de ma demeure au moment précis où j'entrais dans ma chambre à coucher, et où j'allais me diriger vers la table se trouvant près de la fenêtre pour y déposer mes vêtements je reçus à la tête un violent coup et je tombais sur le sol, où je m'évanouis. Plus tard je repris connaissance et pus me rendre près de la fenêtre où j'appelai au secours.

J'ai vu un homme, je ne sais qui ! »

Et avant qu'on l'ait interrogée sur d'autres points à éclaircir elle ajouta fébrile : « Je ne crois pas que le vol soit le mobile du crime, il n'y a rien ici ; on m'a tout pris il y a quelque temps. Je vis seule avec mon fils Aimé qui est sourd et muet ce n'est pas lui... » et elle désigna dans sa fièvre où la mettait sa blessure, un perent qu'elle n'assura pas avoir reconnu.

C'en était trop pour la pauvre vieille femme qui, à ce moment, sembla divaguer.

Les soupçons

MM. Léplingle, substitut du procureur, Desfrançois, juge d'instruction et Chauchoy, greffier qui était accompagnés de M. Béhague, médecin-legiste, n'en restèrent pas là.

Ils visitèrent l'immeuble. Sur la table de cuisine, à côté des clefs, des papiers étaient étalés. Bientôt ils apprirent que lundi matin la mère et le fils devaient se rendre chez un notaire de Croisilles, Me Baquet. Puis les langues se délièrent et l'on sut que Aimé Pinchon, digne descendant du père Grandet était très avare, qu'il avait souvent des discussions d'intérêt avec sa mère, discussions dont les échos allèrent jusqu'à la gendarmerie qui était au courant. C'est d'ailleurs contraint et forcé qu'Aimé payait une petite pension à sa mère que celle-ci avait toutes les peines du monde à lui faire acquitter. De plus c'est à peine si Aimé pouvait arriver à régler le montant de ses frais de pension à la vieille maman.

(LIRE LA SUITE EN DEUXIEME PAGE)

EN DEUX LIGNES

Paris. — A Econen, auto se jette sur un groupe de personnes : 1 tué, 4 blessés.

Neuilly-sur-Seine. — M. Delolson, maire Neuilly, ex-consul, vient de mourir à Cabourg.

Arcachon. — En atterrissant plage, avion sanitaire a tué deux fillettes qui jouaient.

Rouen. — 20 enfants Rouen partis Dunkerque où embarqueront aujourd'hui pour Danemarck.

Bordeaux. — Trompant surveillance maternelle, deux fillettes, 2 et 3 ans, se sont noyées dans étang.

New-York. — Vanzetti, compagnon de Sacco, fait actuellement la grève de la faim en prison.

— Chaleur torride depuis 6 jours aux Etats-Unis, 113 personnes mortes, dont 37 à New-York.

Sydney. — Quatre aviateurs australiens vont tenter trav. compl. Pacifique : San Francisco-Brisbane.

Rome. — A Maiponsa et Ciampino, 2 avions sont tombés. Trois aviateurs tués.

Changhai. — M. Borodine arrivé, compte partir Vladivostock sur bateau soviétique.

Il pleut à Bombay !

(W.W. Ph.)

Ne nous plaignons pas trop de la pluie du Nord. Il y a pis qu'elle dans les pays chauds. En effet, voici l'aspect d'une rue de Bombay, dans les Indes, après une pluie torrentielle, qui fit arrêter tout trafic dans la ville.